

H. Babin
Juin 1982

ASSOCIATION DU SOUVENIR aux Morts des Armées de Champagne et à leur Chef, le Général GOURAUD

Siège social : 38, rue Boileau, 75016 Paris
Président : Général Philippe GOURAUD



Sculp. Maxime Réal del Sarthe

Dimanche 18 juillet 1982
à NAVARIN (Marne)

**CÉRÉMONIE
à la mémoire
des Morts des Combats
de Champagne**

Cette année, notre bulletin comporte plusieurs parties assez diverses. Il commence par la vie de l'Association et se termine par un article historique, mais il traite entre-temps d'autres questions : renseignements concernant les panneaux commémoratifs et célébration à Châlons-sur-Marne, le samedi 24 octobre 1981, du soixantième anniversaire du départ pour les Etats-Unis du corps du soldat inconnu américain par train spécial pour Le Havre le 24 octobre 1921.

Avec la disparition de Mme DARU et du Colonel de JESSEY notre Association perd les deux derniers témoins de la vie du Général GOURAUD, alors qu'il était Gouverneur militaire de Paris.

Mme DARU

Mme DARU nous a quittés il y a un peu plus d'un an. Elle était la veuve du Colonel DARU qui fut longtemps à Paris, l'officier d'ordonnance, le collaborateur intime et l'ami du Général GOURAUD, avant d'être, auprès du Général PRETELAT, le Secrétaire Général de notre Association.

Après sa mort, Mme DARU accepta spontanément de prendre au sein de celle-ci la place laissée vacante par la disparition de son mari. Elle assistait fidèlement à nos réunions et nous aidait de ses conseils. C'était une personne de haute distinction, fortifiée par de grandes vertus morales et dont le courage et la générosité se cachaient sous une extrême discrétion. Sa présence au sein de l'Association était pour nous le gage de notre fidélité à l'esprit de ses fondateurs.

Nous tenons à dire à sa fille, la Comtesse de MALESTROIT de BRUC, toute la part que nous avons prise à son deuil.

LE COLONEL de JESSEY

Le Colonel de JESSEY était le type même de l'officier de cavalerie, sachant réunir en sa personne de grandes qualités de courage, de noblesse, de distinction et de solides vertus chrétiennes.

Lorsque commence la guerre de 1914, il est maréchal des logis au 11^e Régiment de Cuirassiers où il prépare Saumur. Il obtiendra l'épaulette d'officier, d'une manière bien plus élégante, par son courage et les qualités de chef manifestées au combat. Cinq fois cité, dont deux fois à l'ordre de l'Armée, chevalier de la Légion d'Honneur, il termine la guerre comme lieutenant.

C'est alors qu'il passe de nombreuses années à l'Etat-Major du Général GOURAUD, Gouverneur militaire de Paris.

En 1940, il est à nouveau cité à l'ordre de l'Armée. Son régiment est dissous en 1942. La Gestapo l'arrête en 1943, le soupçonnant, non sans raison, d'avoir dissimulé des armes. Il passe six mois à Fresnes. Faute de preuves, il est libéré.

Il prend sa retraite alors ; il est officier de la Légion d'Honneur et reçoit en 1980 la Croix de Commandeur dans l'Ordre National du Mérite. Il se consacre désormais à sa nombreuse famille.

Le jour de ses noces de diamant, le 16 novembre 1980, il est entouré de ses 52 enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

A 92 ans, le Colonel de JESSEY avait conservé toutes ses facultés. Au cours de notre Conseil d'administration du 25 février dernier, il nous avait étonnés par son dynamisme, sa jeunesse de caractère et sa vivacité.

Le 7 avril, il nous quittait, après une courte maladie.

Nous tenons à dire à Mme de JESSEY et à ses enfants, la part que nous prenons à la grande perte qu'ils viennent de subir et qui est aussi un peu la nôtre. Le Colonel de JESSEY restera pour nous un exemple et un guide.

I. — VIE DE L'ASSOCIATION

Le mot du Président

L'an passé, vous avez répondu généreusement à l'appel que je vous avais lancé pour la réalisation des panneaux commémoratifs. Je vous en remercie. Ces panneaux sont beaux et bloquents.

Cette année, hélas, je dois encore revenir sur les questions financières. Notre budget est largement en déficit. A ce rythme nos réserves seront épuisées en trois ans.

Faut-il réduire nos dépenses, c'est-à-dire ramener notre bulletin, qui en est la plus grosse, à une simple feuille ? Je ne le

pense pas. Le bulletin est le principal trait d'union entre nous tous.

L'équilibre serait rétabli si **chacun** payait fidèlement sa cotisation. Il n'en est pas ainsi ; loin de là ; plus de la moitié de nos membres négligent de le faire.

Je lance un appel pressant pour que **chacun** d'entre vous s'acquitte sans tarder de cette contribution : c'est la seule ressource de notre Association. **C'est uniquement par vos cotisations que celle-ci continuera à vivre.**

Cérémonie officielle de NAVARIN le dimanche 19 juillet 1981 à la mémoire des morts des combats de Champagne 14-18 Présidée par M. Georges Lemoine Secrétaire d'Etat à la Défense Nationale

(compte rendu de Jules Leccia)

recevaient le Colonel Gervais et M. Leclère, maire honoraire de Souain, vice-présidents de l'Association et organisateurs de la cérémonie.

La place nous manque pour citer toutes les personnalités, elles sont si nombreuses, nous nous en excusons. Nous devons cependant signaler la présence, parmi celles-ci, du Général J.W. Donaldson, représentant l'ambassadeur des Etats-Unis. Nous le connaissons bien, depuis plusieurs années, pour sa fidélité au rendez-vous du Souvenir.

Après le salut au drapeau, l'exécution de la Marseillaise, de l'hymne américain et la revue des troupes, par M. Georges Lemoine et les généraux, des coussins de fleurs furent déposés à l'entrée de la crypte, par le Secrétaire d'Etat et le Général Donaldson.

La fanfare sonna « Aux Morts » et, tandis que les drapeaux s'inclinaient un long silence se fit, troublé un instant, par la salve d'honneur de la garde US venue de Kitzingen (Allemagne). Ce détachement américain portait la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre française, que le 15^e R.A. avait méritée pour sa bravoure, en 1918.

Quelques instants après, commença la messe à la mémoire des morts des combats de Champagne. Elle fut concélébrée en plein air, sous un ciel gris et une basse température, par Mgr Piérard, ancien évêque de Châlons-sur-Marne, M. le chanoine Gillet et MM. les abbés Kuhn, Thiébaut et Pougeoise. La chorale paroissiale de Sommepey exécutait les chants.

Dans son homélie, Mgr Piérard évoqua le sacrifice de ceux qui sont tombés sur cette terre de Champagne, puis il invita la foule à prier pour eux.

Quand l'office religieux fut terminé, le Général Gouraud prit la parole. Il retraça l'histoire du Monument de Navarin et, après avoir dit la satisfaction de l'Association de constater la fidélité au culte du Souvenir, assurée par les fils des Anciens Combattants de 14-18, le Général ajouta « un peuple qui oublie n'est pas loin de perdre son âme. Il est important pour notre pays, que nos concitoyens connaissent son passé et sachent se souvenir ».

Après les propos du Général Ph. Gouraud suivait une cérémonie consistant à découvrir six grands panneaux, voilés de bandes tricolores portant chacun un texte accompagné d'une carte relatant le récit de la guerre de Champagne sur les six épisodes suivants : 1914, la Marne ; hiver 14-15, première bataille

La cérémonie traditionnelle de Navarin s'est déroulée avec l'éclat et la ferveur habituelle qu'elle connaît chaque année. Une fois de plus les pèlerins du Souvenir, plus d'un millier, se sont retrouvés entre Souain et Sommepey, au pied du Monument-Ossuaire de Navarin, où reposent dix mille combattants de la Grande Guerre, tombés dans les batailles de Champagne et leur Chef, le Général Gouraud, qui commanda la IV^e Armée et mena victorieusement ses troupes à la victoire finale, lors de la dernière offensive du 26 septembre 1918.

Rappelons que dès 1922, le Général Gouraud s'était préoccupé de concrétiser la reconnaissance des vivants envers les morts de Champagne, sous une forme qui défierait le temps.

Le 4 novembre 1923, la première pierre était posée, en présence de l'Ambassadeur des Etats-Unis, noble présence qui nous fait évoquer la vaillante participation des troupes américaines dans ce secteur, à cette offensive de 1918, qui libéra notre pays.

Ce dimanche 19 juillet 1981, bien avant 10 heures, des autocars et voitures particulières avaient amené une foule de pèlerins.

Au pied de la pyramide de pierre du monument, qui évoque tant de sacrifices, étaient alignés soixante drapeaux d'associations d'Anciens Combattants et sociétés patriotiques.

Le Secrétaire d'Etat, qui était venu présider la cérémonie, avait été accueilli, à sa descente de voiture, par le Général Philippe Gouraud, neveu de l'illustre Général, Président de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne.

A 10 heures précises, saluées par une sonnerie de la fanfare du 1^{er} G.C. de Reims, arrivaient les autorités officielles, que

de Champagne ; 25 septembre 1915, seconde bataille de Champagne ; 1917, attaque des monts de Champagne ; victoire du 15 juillet 1918. Dernière offensive du 28 septembre 1918, l'Armistice.

Tour à tour, ces panneaux furent dévoilés par des anciens de la grande guerre, tandis qu'un officier lisait le récit des combats, tel qu'il était présenté.

En ce qui concerne le panneau comprenant le récit se rapportant à la bataille du 25 septembre 1915, à la ferme des Wacquies, c'est Jules Leccia, Président d'honneur de l'As de Trèfle, qui avait pris part à cette bataille, qui le dévoila.

Ces panneaux qui résument les grandes phases des combats de Champagne, depuis la bataille de la Marne, jusqu'à la victoire de 1918, seront placés dans l'ossuaire, à l'intention des visiteurs qui se succèdent tout au long de l'année.

Dans l'allocution qu'il prononça, aussitôt après, M. Georges Lemoine ne manqua pas de féliciter l'Association. Il rappela l'intention du Ministère de l'Education Nationale, de développer l'enseignement de l'Histoire. « Un pays, précise-t-il, qui oublie son histoire, c'est un pays qui s'oubliera lui-même ! »

Le Secrétaire d'Etat avait dit auparavant combien il était heureux et fier d'être associé à cette manifestation. Evoquant la grande bataille de Champagne du 15 juillet 1918, il souligna qu'à partir de ce jour-là la liberté de la France et de l'Europe s'affirma et que fut scellée définitivement l'amitié entre la France et les Etats-Unis. « Ce jour-là tombèrent 12.000 de nos soldats mais à leurs côtés tombèrent aussi 10.000 Américains. »

Pèlerinage des familles : le dimanche 20 septembre 1981

A ce pèlerinage participait une quarantaine de familles, très fidèles à cette cérémonie intime guidée comme les années précédentes par Mlle Vuillaume, avec son dévouement habituel.

La messe a été célébrée par M. l'abbé Thiébault dans la crypte du Monument de Navarin à proximité des ossuaires et des panneaux historiques qui ont retenu l'attention de tous.

Ensuite le déjeuner a eu lieu au Camp de Suippes sous la présidence du Colonel Gervais, de M. Leclère et de M. Jayen, lesquels sont fidèlement dévoués à la réussite de ces manifestations.

Après le déjeuner, les pèlerins sont allés se recueillir aux cimetières militaires de Souain, Minaucourt et Pont-du-Marson.

Conseil d'Administration du 25 février 1982

Dans sa séance du 25 février 1982, le Conseil a approuvé à l'unanimité la reconduction du Bureau actuel. Il a arrêté le programme des manifestations de l'année 1982.

Il a renouvelé les pouvoirs du trésorier général, Mlle Vuillaume, pour la gestion des comptes à la Banque de France.

Ensuite il a établi le programme des manifestations de l'année 1982. Assemblée générale, messe aux Invalides, cérémonie de Navarin et pèlerinage des familles.

Il a procédé à l'examen de la situation financière en vue de l'Assemblée générale du 28 mars 1982. Il a décidé de proposer à cette Assemblée la désignation de trois nouveaux membres du Conseil d'administration : Mme Jacobson en remplacement de Mme Daru décédée, MM. Berthion et Soudant.

Messe pour les Morts de Champagne et d'Argonne à Saint-Louis des Invalides du dimanche 28 mars 1982

A 11 heures précises, devant une nombreuse assistance, notre messe annuelle a été célébrée avec le faste habituel. L'hymne a été prononcée par le Révérend Père Riquet s.j.

La veille au soir, une délégation de notre Association, sous la conduite de son Président, avait participé à la traditionnelle cérémonie de la Flamme.

Assemblée Générale Ordinaire du 28 mars 1982

Les membres de l'Association se sont réunis le dimanche 28 mars 1982, à 10 heures précises, dans la salle de cinéma du Musée de l'Armée, en l'Hôtel des Invalides.

Le Général Ph. Gouraud présidait, entouré des membres du Bureau. 28 membres étaient présents et 278 représentés. Au total 306 membres.

Lecture a été donnée à l'Assemblée du rapport moral présenté par M. Vattaire, Secrétaire général par intérim, et du rapport financier de Mlle Vuillaume. M. Vattaire a rendu compte de l'activité manifestée par l'Association depuis sa dernière assemblée de mars 1981 : cérémonie de Navarin du 19 juillet 1981, pèlerinage du 20 septembre 1981.

M. Pretelat, remplaçant Mlle Vuillaume excusée, a donné lecture du rapport financier, lequel indique en 1981 un total de recettes de 10.854 F pour un total de dépenses de 16.729,60 F d'où un déficit de 5.875,60 F qu'il faut défalquer de l'avoir au 31 décembre 1980 qui était de 21.104,31 F à la Banque de France et au C.C.P. Il reste donc en caisse un avoir de 15.228,71 F. A ce rythme, en trois ans, l'Association aura épuisé ses réserves.

On ne peut laisser durer cette situation qui provient d'une grande négligence dans le paiement des cotisations. Il faut souligner ici la générosité de ceux qui le font. Ils donnent en moyenne chacun environ 28 F, certains même beaucoup plus, pour une cotisation de base de 5 F. Mais ils étaient seulement 279 en 1981 sur un nombre total de 1.351 destinataires de notre bulletin.

Il faut que les 1.072 membres de notre Association qui n'ont pas encore payé leur cotisation, fassent un effort à ce sujet.

Après avoir approuvé à l'unanimité le rapport moral et le rapport financier, l'Assemblée a décidé de porter de 5 à 10 F la cotisation minimale.

Puis elle a réélu pour trois ans les huit membres sortants du Conseil d'administration : le Colonel Gervais, MM. Pretelat, Clouvel, Jayen, Thiébault, l'abbé Thiébault, le Colonel de Jessey, M. Vattaire, et nommé trois nouveaux membres : Mme Jacobson remplaçant Mme Daru décédée, MM. Berthion et Soudant. Ce qui porte le Conseil à 28 membres.

Le Général Philippe Gouraud, dans son allocution traditionnelle, a exprimé son espoir de voir ceux de nos membres décédés bientôt remplacés par leurs proches parents pour rajeunir notre Association et assurer la relève.

Le Général Michel Gouraud a présenté un exposé de ses préoccupations concernant la surveillance et l'entretien du Monument et de ses efforts pour obtenir la présence d'un gardien.

II. — PANNEAUX COMMEMORATIFS

du monument de Navarin

Les panneaux commémoratifs, réalisés grâce à vos dons, ont donc été placés en juillet 1981, à l'intérieur du Monument. Ils sont placés sur les ossuaires, de part et d'autre de la tombe du Général Gouraud.

Voici pour ceux de nos adhérents qui ne peuvent aller sur place, une photographie de l'ensemble des panneaux. Pour les besoins de la mise en page, ils ont été sortis du Monument et placés l'un au-dessus de l'autre, alors que sur place, ils sont côte à côte.

LA GUERRE 1914-1918 EN CHAMPAGNE

1914 LA MARNE

En Août 1914 les armées allemandes envahissent le nord-est de la France. Le 30 Août elles sont sur l'Aisne, puis traversent la Champagne à vive allure, poursuivant nos forces qui manœuvrent en retraite. Le 4 Septembre elles entrent dans Reims et Châlons.

Le 5 le Général JOFFRE, commandant en chef français, donne l'ordre de reprendre l'offensive. Du 6 au 9 les combats sont très durs, notamment aux marais de Saint Gond et à Mondement.



Le 9 Septembre les armées allemandes retraitsent à leur tour. Elles s'arrêtent les 14 et 15 sur une position aménagée au sud de la ligne de crête Massif de Moronvilliers, Navarin, Mont de Massiges. Malgré l'épuisement de nos troupes des attaques sont aussitôt lancées, mais l'ennemi résiste.

Pendant 4 ans, entre Reims et l'Argonne, des combats acharnés ont lieu sur l'étroite bande de terrain située entre la position des 14-15 Septembre et la crête de Navarin sur laquelle vous êtes.

HIVER 1914-1915 PREMIERE BATAILLE DE CHAMPAGNE

L'ennemi résistait partout à notre pression, des attaques locales sont lancées à l'échelon corps d'armée jusqu'à la fin de 1914, elles se heurtent à des réseaux de barbelés que nous n'arrivons pas à détruire.

Nous perdons le bois de Ville. L'explosion d'une mine nous permet d'occuper la 1^{ère} ligne ennemie au sud-ouest de Perthes. Partout ailleurs notre progression est faible ou nulle.

Du 22 Décembre 1914 au 17 Mars 1915 l'attaque est organisée à l'échelon armée.

Elle se déroule dans des conditions



climatiques très dures, neige, gel, dégel, pluie, boue. De part et d'autre des effectifs importants sont engagés. La 4^{ème} armée comprendra jusqu'à 7 corps d'armée en 1915.

Grâce à l'artillerie, notamment l'artillerie de tranchée,

(début 1915) nous parvenons à franchir l'obstacle des barbelés jusqu'ici insurmontable. La lutte est acharnée, un terrain conquis est parfois perdu le lendemain et doit être repris à nouveau. L'action se situe entre la Suppe et l'Aisne. Les combats les plus durs ont lieu dans la région de Perthes, Beausjour, et Massiges.

Le 17 Mars 1915 lorsque se termine cette première et longue bataille de Champagne, nous avons progressé en moyenne entre Souain et Massiges de 1 km 1/2 mais au prix de très lourdes pertes.

25 SEPTEMBRE 1915 SECONDE BATAILLE DE CHAMPAGNE

La seconde bataille de Champagne fait partie des opérations engagées sur le front français pour soulager le front russe.

Sous le haut commandement du Général de CASTELNAU, elle met en œuvre deux armées à l'ouest la 14^{ème} du Général de LANGLE de CARY, à l'est la 12^{ème} du Général PETAN au total 35 divisions et une puissante artillerie. La zone d'attaque s'étend sur 25 km d'Auberive à Massiges. L'offensive a pour but la rupture et la conquête d'une vaste zone de manœuvre en terrain libre.

Du côté allemand, la 12^{ème} armée du Général VON EINEM comprend 7 divisions renforcées par 29 bataillons. La défense est organisée autour de cinq centres de



résistance principaux, une seconde position est organisée à contre-pente 3 km en arrière de la première.

L'attaque débute le 25 Septembre 1915 après une préparation d'artillerie de trois jours. Nous submergeons rapidement les centres de résistance, sauf celui de la butte du Mesnil qui restera impenable. Nous parvenons rapidement à la crête mais notre attaque se brise les 27 et 28 Septembre sur la deuxième position. En Octobre, quelques attaques locales nous permettent d'occuper Tahure.

Malgré l'importance des effectifs engagés et de lourdes pertes, la seconde bataille de Champagne est loin de donner les résultats escomptés.

1917 ATTAQUE DES MONTS DE CHAMPAGNE

L'année 1916 est calme en Champagne. Toutes les énergies des belligérants sont concentrées à Verdun.

Au début de 1917 le commandement allié décide de reprendre ailleurs l'initiative des opérations. L'attaque principale est menée sur la Scarpe et l'Aisne par des armées françaises et belges. La 14^{ème} armée prolonge cette attaque en portant à l'assaut du massif de Moronvilliers (ou Monts de Champagne), important mouvement de terrain isolé qui domine le reste de la Champagne à 20 km à l'est de Reims.

Le terrain est difficile, de longs glacis nus s'étendent vers une crête truffée d'organisations défensives. Le Général ANTHOINE, commandant la 14^{ème} armée, dirige l'attaque.



Elle est menée par 2 corps d'armée à l'ouest, le VIII^{ème} du Général HELY d'HOISSEL, à l'est le XVII^{ème} du Général J.B. DUMAS.

L'attaque démarre le 17 Avril avant le jour, sous une pluie glaciale. En quatre jours de combats acharnés nous enlevons les tranchées sud du Mont Cornillet, la majeure partie du Mont Blond du Mont Haut, du Casque du Téton, le nord et le nord-est du Mont sans Nom, le Golfe et Auberive. Par la suite jusqu'à la fin Juin 1917, des attaques limitées améliorent localement nos positions. A cette date le Général GOURAUD prend le commandement de la 14^{ème} armée.

Ainsi, comme le 25 Septembre 1915, nous parvenons à la crête, difficilement, mais n'arrivons pas à en déboucher.

VICTOIRE DU 15 JUILLET 1918

Ayant fait la paix avec la Russie, l'Allemagne entend bien finir la guerre à l'ouest avant l'arrivée massive des troupes américaines. Au printemps 1918, trois attaques ont ébranlé notre front. L'assaut final, "l'assaut de la paix", doit avoir lieu de part et d'autre de Reims, vers Paris.

La III^{ème} armée du Général VON EINEM aligne 15 divisions en premier échelon soutenues par 4 autres, elles sont toutes des unités d'élite. Un barrage roulant écrasera devant elles toute résistance.

De notre côté la IV^{ème} armée, commandée par le Général GOURAUD, comprend 8 divisions en premier échelon soutenues par 5 autres, dont la 42^{ème} division américaine (Rainbow). Appliquant la nouvelle tactique du



Général PETAIN, nos troupes se replieront en cas d'attaque sur une position de résistance fortement organisée, où elles échapperont au bombardement initial. De petits postes laissés en première ligne, ralentiront

l'attaque et la sépareront de son barrage roulant.

L'attaque démarre le 15 Juillet à 4 h 15. Les petits postes jouent magnifiquement leur rôle. Lorsque les troupes allemandes entrent en contact avec notre position de résistance elles sont déjà ébranlées. Les combats n'en sont pas moins acharnés mais partout notre position est maintenue intacte ou rétablie rapidement. Les divisions de réserve inutilisées, sont rendues très tôt au commandement. Disloquée, l'attaque allemande s'arrête le 16 Juillet.

C'est la victoire, une grande victoire, le tournant de la guerre. Quelques jours après, nos armées prennent l'offensive et la poursuivent jusqu'à l'armistice.

DERNIERE OFFENSIVE :

Trois jours après la victoire du 15 Juillet 1918, les armées alliées prennent l'offensive. La IV^{ème} armée, commandée par le Général GOURAUD, y participe à son tour le 26 Septembre.

Dans cette région, l'ennemi reste puissant. Il dispose d'une organisation défensive de près de 10km de profondeur, améliorée pendant 4 ans. La rupture initiale sera difficile. Elle sera faite par 5 corps d'armée puissamment renforcés, concentrés d'Aubérive à Massiges sur un front de 25km. L'effort principal aura lieu sur la ligne de partage des eaux entre la Suipe et l'Aisne.

L'attaque démarre le 26 à l'aube. La bataille est acharnée. Somme-Py est pris le 28 par la 22^{ème} D.I., le Blanc Mont le 3 Octobre par la 2^{ème} D.I.U.S. Menacé de débordement,



DU 26 SEPTEMBRE 1918 A L'ARMISTICE

l'ennemi évacue le 4 les Monts de Champagne mais il reste agressif dans sa retraite. Ce n'est que le 15 que nos troupes bordent l'Aisne. Notre avance est faible à l'est vers l'Argonne.

C'est là qu'on lie par la suite les offensives de l'armée du 7 Octobre au 1^{er} Novembre dans la région d'Oulzy-Vouziers. Du 1^{er} au 6 Novembre en direction du Chesne.

Le 11 Novembre quand sonne l'armistice, la IV^{ème} armée borde la Meuse de Mézières à Sedan.

AMIS LECTEURS, EN PRESENCE DES 10.000 MORTS FRANCAIS, AMERICAINS, ALLEMANDS QUI REPOSENT DANS CET OSSUAIRE, SOUVENEZ-VOUS DES HEROS TOMBES AU CHAMP D'HONNEUR SUR CETTE TERRE DE CHAMPAGNE.

III. — CEREMONIE D'AMITIE FRANCO-AMERICAINE à Châlons-sur-Marne le 24 octobre 1982

celebrant le 60^e anniversaire
du départ pour les Etats-Unis
du corps du soldat inconnu américain
le 24 octobre 1921

A cette cérémonie commémorative organisée par le maire de Châlons, M. Reyssier, et son Conseil municipal, assistaient de nombreuses personnalités régionales.

Notre Association était représentée par ses membres de la région et par nos vice-présidents, le Colonel Gervais et M. Leclère. Il en a été publié le compte rendu dans le journal *L'Union*, 26 octobre 1981.

"A l'heure dite, 15 h 30, les drapeaux des Associations d'Anciens Combattants et des Sociétés patriotiques avaient pris place de part et d'autre du monument aux morts. Au centre, porté par un membre de l'American Legion, le drapeau américain leur faisait face. A l'entrée du square étaient groupés d'un côté les conseillers municipaux, de l'autre la délégation de l'American Legion. De l'autre côté de la rue de la Marne s'alignait la belle musique du 602^e R.C.R. qui venait d'arriver de Dijon.

Le drapeau du 106^e R.I. avec sa garde, commandée par le chef de corps, le lieutenant-colonel de réserve Richon, déboucha

de la direction de l'hôtel de ville et s'immobilisa au milieu de la chaussée, tandis qu'apparaissait, venant de la place Saint-Etienne, le drapeau des Marines U.S. et le lieutenant-colonel Paul Grenier, attaché militaire adjoint, représentant l'ambassadeur des Etats-Unis en France. La sonnerie « Au Drapeau » retentit ; les emblèmes américains et français et leurs gardes vinrent se placer côte à côte, face au monument.

Le maire, M. Jean Reyssier, accueillit le lieutenant-colonel Grenier puis, tous deux, accompagnés par le lieutenant-colonel Richon, s'avancèrent vers le monument pour y déposer un grand coussin de fleurs aux couleurs américaines. La musique sonna « Aux Morts », les drapeaux s'inclinèrent et ce fut un moment de recueillement auquel mit fin le refrain de « La Marseillaise ».

Dans une courte allocution, M. Reyssier évoqua cette journée du lundi 24 octobre 1921 au cours de laquelle, à l'hôtel de ville de Châlons, le sergent U.S. Younger, muni d'un bouquet de roses blanches cueillies dans un jardin par un Châlonnais qui avait perdu deux fils à la guerre, se figea dans un profond silence devant l'un des quatre cercueils et déposa son bouquet sur celui de son frère d'armes qu'il voulait désigner comme soldat inconnu américain de la guerre 1914-1918.

M. Reyssier évoqua aussi l'hommage émouvant que les Châlonnais, répondant à l'appel de leur maire de l'époque, Joseph Servas, avaient rendu au héros américain, « grand hom-

mage d'une petite ville champenoise dont la terre crayeuse avait vu tomber tant de ces 117.000 Américains qui se sont sacrifiés pour la liberté ».

La reconnaissance de notre ville va aussi aux soldats américains qui ont aidé à libérer la France de l'occupant nazi et à l'armée du Général Patton qui libéra Châlons le 29 août 1944.

Mais « Châlons sait se souvenir » et la municipalité avait voulu donner à cette commémoration la solennité qu'elle méritait. M. Reyssier remercia l'armée, les associations, tous ceux qui avaient participé à son organisation.

.....
Le lieutenant-colonel Paul Grenier vint à son tour au micro. Il s'exprima sans notes dans notre langue : Canadien naturalisé Américain, le français est sa langue maternelle.

Evoquant l'alliance qui unit depuis deux cents ans la France et l'Amérique, il dit :

« Le ciment, le garant de cette alliance, c'est le sang des soldats français qui sont morts aux Etats-Unis et celui des soldats américains qui sont morts en France. Ce sont eux qui nous unissent, frères d'armes tombés ensemble dans la mort et la gloire ».

IV. — INFORMATIONS DIVERSES

Historique de la guerre en Champagne

Avec le bulletin de 1981, le récit historique de la guerre en Champagne est à peu près complet. Il ne manque plus que le récit des événements de l'année 1916 (où il s'est passé peu de choses en Champagne, la bataille de Verdun absorbant toutes les énergies) et du début de l'année 1917. Cette lacune sera comblée prochainement.

Voici la liste des textes déjà publiés :

- Bulletin de 1979 : La guerre de mouvement en Champagne en 1914.
- 1980 : La première bataille de Champagne : hiver 1914-1915.
- 1981 : L'année 1915 en Champagne (sauf la bataille du 25 septembre 1915).
- 1975 : La deuxième bataille de Champagne (25 septembre 1915 - 16 octobre 1915).
- 1977 : L'attaque du Massif de Moronvilliers (17 avril - fin juin 1917).
- 1978 : La bataille du 15 juillet 1918 en Champagne.
- 1974 : L'attaque du 26 septembre - 11 novembre 1918 (1^{re} partie).
- 1976 : L'attaque du 26 septembre - 11 novembre 1918 (2^e partie).

Pour ceux des membres de l'Association qui voudraient compléter leur collection, il reste encore quelques exemplaires disponibles de chacun de ces numéros au prix de 5 F par bulletin (port compris). Chèque bancaire ou postal au nom de l'Association.

Note de lecture : Un bleu et dans la bataille par Alphonse Thuillier

(chez l'auteur, route de Quevillon
76840 St-Martin-de-Boscherville)

Appelé de la classe 17 (la plus jeune de la guerre) Alphonse Thuillier prend des notes au jour le jour, depuis son incorporation. Il a une excellente mémoire. Aussi ses souvenirs de guerre, rédigés à l'âge de 83 ans, dans un style simple et coloré, sont-ils vivants et agréables à lire.

Thuillier fait toute la guerre dans les rangs du 94^e R.I. (42^e D.I.). Il participe à plusieurs attaques dans diverses zones ; en Champagne, il est en secteur dans la région d'Auberive.

L'auteur raconte peu les combats ; mais il apporte le témoignage authentique d'un soldat qui sait observer et se souvenir. C'est ce qui fait l'intérêt du livre.

Près de notre monument

Au bord de la route qui va du monument à Sommepy se trouve, à 200 m sur la droite, un blockhaus construit par les Allemands pendant la grande guerre. D'année en année il disparaît sous les broussailles, à la grande tristesse d'un ancien de 14-18, le capitaine Thoby, qui avait pris part, le 27 septembre 1918, à la conquête de ce blockhaus.

Il y a deux ans, au cours de l'une de ses visites, le capitaine Thoby eut l'occasion de faire part de son inquiétude au colonel Bery commandant le camp de Suippes. Celui-ci faisait aussitôt débroussailler le blockhaus. Le 27 mars 1982 le capitaine Thoby, âgé de 86 ans, dévoilait au cours d'une émouvante cérémonie, une plaque relatant la prise de ce blockhaus 64 ans plus tôt...

Quelle belle occasion de conserver le souvenir en entretenant les témoignages du passé. Bravo à tous ceux qui ont collaboré à cette restauration et notamment au capitaine Thoby qui a su évoquer un passé glorieux qui servira d'exemple aux jeunes du contingent du 51^e R.A. qui étaient près de lui.

Le guide du pèlerin

Vous vous rappelez cette initiative qui remonte à deux ans déjà, dont le but est d'établir un document permettant à ceux qui visitent la Champagne de revivre l'histoire militaire en présence des tombes et des monuments qui l'évoquent.

Depuis un an nos travaux n'ont guère progressé. Plus le temps passe, plus il sera difficile de réaliser ce document. Il y a là, cependant, une histoire riche d'héroïsme et de sacrifices qu'il ne faut pas laisser tomber dans l'oubli.

Je demande à nouveau à tous ceux qui le peuvent, et tout particulièrement aux classes des divers établissements scolaires de Champagne, d'entrer en contact à ce sujet avec M. Leclère à Souain (tél. 26 67.11.83) ou avec M. Berthion, notre historien, 26, rue de Metz à Mulhouse 68100 (tél. 89 45.57.28).

V. — FRONT DE CHAMPAGNE 1914-1918

"Les troupes étrangères alliées"

1) Pèlerin, souviens-toi :

Quand un pèlerin s'arrête devant le Monument-Ossuaire de Navarin et qu'il observe bien les trois soldats sculptés par Réal Del Sarte, il remarque qu'il y en a un qui n'a pas le même casque : c'est un soldat américain. De plus en lisant la longue liste des unités qui combattirent en Champagne il s'aperçoit qu'en plus des Français il y eut des Américains, des Polonais, des Tchèques, des Russes. Mais il ne doit pas oublier que de nombreux étrangers servirent comme volontaires dans les régiments de marche de la Légion Etrangère.

Pèlerin, souviens-toi de ces volontaires étrangers, souviens-toi aussi de ceux d'Outre-Mer qui servirent dans les troupes coloniales, ils furent tous "soldats de la boue", ils partagèrent les souffrances des soldats français et y laissèrent souvent leur vie.

2) La Légion Etrangère :

Dès la déclaration de la guerre, le 2 août 1914, nombreux furent les étrangers qui désirèrent s'engager dans l'armée française. Aussi, le gouvernement créa-t-il des régiments de marche de la Légion Etrangère, formés sur notre territoire et pour la durée de la guerre. (A la différence des régiments de la Légion dans les colonies dont l'engagement était de cinq ans).

La mise sur pied débuta le vingtième jour de la guerre, afin d'éviter l'encombrement dû à la mobilisation. Le 21 août 1914, date des engagements, il y eut plusieurs milliers de volontaires étrangers : Italiens, Russes, Tchèques, Polonais, Belges, Anglais, Luxembourgeois, Américains, et même quelques Austro-Allemands... etc.

L'instruction des volontaires étrangers fut d'environ six semaines dans le Sud de la France, puis ils montèrent au front. Parfois, les étrangers de certains pays se regroupaient en compagnies de même origine et possédaient un drapeau aux couleurs de leur nation, comme celui des Polonais offert par la Ville de Bayonne (corps franc "Pulawski").

Le 2^e régiment de marche de la Légion formé d'étrangers arriva sur le front de Champagne en octobre 1914 et tint les tranchées dans le secteur Bois des Zouaves - Fermes des Marquises. C'est avec ce régiment pendant l'hiver 1914/1915 que l'Américain Alan Seeger, caporal au 2^e Etranger, auteur du magnifique "I have a rendez-vous with Death" écrivit "Champagne 14-15" :

"Dans les joyeux banquets, quand les verres seront pleins des perles dorées du vin de France où se concentrent les rayons du soleil,

Buvez, vous qui foulerez encore les sentiers de la terre, buvez à la mémoire de ceux qui ont versé leur sang sur ce sol où ce vint naquit !

Ils sommeillent le long de nos lignes, de la Ferme d'Alger aux coteaux sanglants de La Pompelle, et tout autour de la Cathédrale dont les ennemis de la Beauté osèrent profaner les tours.

Sous chacune des croix de bois plantées dans les champs crayeux de Champagne, repose un soldat. Il dort sans épouvante, en dépit du canon qui tonne, il dort paisiblement, sous l'éternelle fusillade...

Plus tard, quand les vendangeurs passeront ici, ils marcheront d'un pas allègre et, en remplissant leurs paniers, chanteront la gloire de ces héros obscurs.

Ne les honorez pas avec des couronnes et des larmes, vous qui avez partagé leurs espoirs et leurs rêves, vous vers qui se sont tournés leurs yeux à l'instant suprême. Mais quand vous serez rassemblés autour d'une table, bercés par la musique, le visage illuminé de plaisir, levez vos coupes à leur mémoire.

Buvez à eux, qui ont tout sacrifié à cette terre chérie, et dans le jus de la vigne qui a mûri sur les coteaux où ils tombèrent, oh ! trempez ardemment vos lèvres, comme pour leur donner un baiser !"

D'autres volontaires américains, aviateurs dans le civil, passèrent de la Légion à l'aviation en s'engageant dans des escadrilles françaises, avant de se réunir et de former l'escadrille "La Fayette", commandée par des officiers français le 20 avril 1916. En 1917, cette escadrille passera dans le corps expéditionnaire américain.

Le 4^e régiment de marche de la Légion fut constitué d'Italiens : "la Légion Garibaldienne". Le 24 décembre 1914, le régiment commandé par le lieutenant-colonel Garibaldi arriva sur le front de l'Argonne dans le secteur de la 10^e D.I. que commandait le général Gouraud (IV^e Armée, 2^e C.A.). Le 26 décembre, ce régiment reçut le baptême du feu. Sous leur uniforme, les Italiens portaient la chemise rouge traditionnelle des Garibaldiens. Le sous-lieutenant Bruno Garibaldi tomba au champ d'honneur. Le général Gouraud prononça alors ces paroles : "Colonel Garibaldi, pourquoi vous et vos 2.000 volontaires êtes-vous ici ? C'est parce que vous êtes les jeunes héritiers du héros qui est venu en 1870 apporter son épée à la France attaquée. C'est parce que vous êtes le fils du général Ricciotti Garibaldi qui, il y a quarante-quatre ans, en combattant à Dijon, a enlevé un drapeau au 61^e régiment ennemi. Voilà les traces glorieuses que vous avez suivies et la noble tradition de votre famille. En le pleurant, votre père et votre mère exulteront de fierté, parce que sa fin sublime ajoute un nouveau lustre à votre nom glorieux. Bruno Garibaldi, Trombetta, Roberto, Muracchio, et vous tous soldats italiens et soldats français qui êtes venus dormir de votre dernier sommeil sur le champ de gloire, vous ne serez pas oubliés, nous vous vengerons".

Le jour où le corps de Bruno Garibaldi fut ramené à Rome, un second fils du général Garibaldi tombait à son tour au champ d'honneur.

Du 26-12-14 au 10-1-15, pendant les combats dans la forêt d'Argonne, les Italiens avaient subi les pertes suivantes : 97 tués dont 14 officiers, 352 blessés dont 10 officiers et 141 disparus.

Début mars 1915, la Légion Garibaldienne fut dissoute pour permettre aux Italiens de rejoindre leur pays qui se préparait à entrer en guerre (23 mai 1915).

Pélerin, en passant à Lachalade, arrête-toi devant le monument à l'effigie de Bruno et Costante Garibaldi et pense à ces volontaires italiens comme le fait chaque année le "Comité Commémoratif de l'Argonne".

En juillet 1918, deux divisions italiennes (3^e et 8^e) combattent avec la V^e Armée (général Berthelot) à l'ouest de la montagne de Reims. De plus des ouvriers civils italiens viendront travailler sur le front de la IV^e Armée (général Gouraud) pour préparer les lignes de défense contre l'attaque allemande du "Friedensturm". Le commandement unique des forces alliées désire cette interpénétration des unités.

Mi-1915, à cause des pertes élevées lors des offensives de Champagne et d'Artois, les divers régiments de marche de la Légion Etrangère furent dissous pour ne former que celui qu'on nommera le Régiment de Marche de la Légion. Voici la partie "champenoise" de sa citation de 1918 :

"Merveilleux régiment qu'animent la haine de l'ennemi et l'esprit de sacrifice le plus élevé... En Champagne, le 25-9-15, sous les ordres du commandant Rozet, a conquis l'ouvrage de Wagram au nord de Souain... Le 28-9-15, sous les ordres du lieutenant-colonel Cot, a triomphé d'une organisation puissante et poussant jusqu'aux tranchées et au bois de la Ferme de Navarin, les a enlevés... Devant les Monts de Moronvilliers le 17-4-17 sous les ordres du lieutenant-colonel Duriez, puis du commandant Deville s'est élancé à l'attaque contre un ennemi résolu trois fois supérieur en nombre. Par un combat au corps à corps ininterrompu pendant cinq jours et cinq nuits s'est emparé des tranchées du Golfe et du village d'Auberive".

Pélerin, en passant à Souain, va te recueillir au cimetière de la Légion et pense à ces étrangers devenus Français non par le sang reçu mais par le sang versé. Le monument de ce cimetière fut financé par les parents du légionnaire américain Henry Farnsworth tué au cours d'un assaut au Bois-Sabot et qui peu de temps avant leur écrit : "... plus j'apprends à connaître la France et les Français, plus je suis heureux de pouvoir modestement les aider..."

3) Les services civils et volontaires américains :

Dès la déclaration de la guerre, des Américains décidèrent volontairement d'aider nos soldats, et cela grâce à la charité américaine. Ils partagèrent leurs dangers en étant ambulanciers volontaires de "l'american ambulance field service" ou conducteurs du service automobile franco-américain aux armées qui conduisaient au front munitions et ravitaillement. 250 chauffeurs ou infirmiers américains recevront la Légion d'Honneur, la Médaille Militaire ou la Croix de Guerre.

Il ne faut pas oublier la création de trains sanitaires et de l'hôpital américain de Neuilly grâce à cette générosité américaine.

4) Les brigades russes en France :

À la déclaration de la guerre, les armées russes du Tzar Nicolas II étaient nos alliées. Les téméraires attaques des armées russes obligèrent les Allemands à diviser leurs forces, ce qui aida beaucoup les troupes françaises à gagner la Bataille de la Marne. Plus tard, le maréchal Joffre déclara : "Si la France n'a pas été effacée de la carte de l'Europe, c'est avant tout à la Russie que nous le devons".

En décembre 1915, Paul Doumer fut envoyé en mission auprès du Tzar Nicolas II pour obtenir la formation d'un corps expéditionnaire russe.

En janvier 1916 commença le recrutement de quatre brigades, deux pour la France, deux pour la Macédoine.

En avril 1916 la première brigade débarqua à Marseille. Envoyée au camp de Mailly, elle fut passée en revue par le général Gouraud.

Sous les ordres de son chef, le général Lokhvitski, elle défila le 14 juillet 1916 à Paris.

Dès les premiers jours de juin 1916, la 1^{re} brigade fut incorporée dans le C.A. du général Dumas, et arriva dans la région d'Auberive où elle resta jusqu'au 5 octobre. Elle fut alors relevée par la 3^e brigade russe commandée par le général Marouchewsky. (Les 2^e et 4^e brigades furent envoyées en Macédoine. Les quatre brigades russes étaient formées de 44.000 hommes et 750 officiers.

En quatre mois, la 1^{re} brigade perdit entre 500 et 600 hommes. Elle remonta au front en novembre 1916 dans le secteur Reims-La Pompelle. En avril 1917, elle participa à l'offensive du général Nivelle au nord-ouest de Reims où elle perdit 50 % de son effectif.

La 3^e brigade resta dans le secteur d'Auberive jusqu'au 12 mars 1917. Du 4 au 12 avril elle fut dans le secteur La Pompelle-Ferme des Marquises. Lors de l'offensive Nivelle, elle combattit aussi au nord-ouest de Reims, où ses pertes furent très élevées.

Fin avril 1917, les 1^{re} et 3^e brigades russes furent citées à l'ordre de l'Armée et reçurent la Croix de Guerre avec palme.

Après l'échec de l'offensive Nivelle et les événements qui se déroulaient en Russie, il y eut une crise morale au sein des brigades russes qui furent alors dissoutes. Une partie des hommes partit pour l'Algérie, mais nombreux furent ceux qui s'engagèrent dans la Légion Etrangère.

Le 3 mars 1918, la Russie révolutionnaire sortait de la guerre par la paix de Brest-Litovsk. Il se forma alors une "Légion Russe en France" formée de quatre bataillons à l'effectif total de 51 officiers et 1.625 hommes, et rattachée à la division marocaine. Elle ne combattit pas en Champagne. Sa belle attitude au feu lui vaut deux élogieuses citations.

Cette courageuse Légion Russe en France montra que tous les Russes n'acceptaient pas la trahison de Brest-Litovsk.

Pélerin, souviens-toi qu'au Sud d'Auberive, là où les brigades russes montrèrent leur bravoure, se trouve un cimetière russe pour honorer la mémoire de plus de 4.000 officiers, sous-officiers et soldats russes. Un monument fut érigé en 1917 : "Enfants de France ! Quand l'ennemi sera vaincu et que vous pourrez librement cueillir des fleurs sur ces champs, souvenez-vous de nous, vos amis russes et apportez-nous des fleurs". Une chapelle érigée en 1937 permet le recueillement, surtout lors du pèlerinage annuel organisé par l'association des officiers russes, anciens combattants sur le front français.

À Vouziers, dans le cimetière franco-tchécoslovaque se trouve un ossuaire contenant les restes de 122 Russes inconnus, soldats prisonniers du front Est et Ouest et utilisés comme main-d'œuvre par les Allemands.

5) La Fayette nous voici !

L'année 1917 fut une année riche en événements : le 3-2-17, les Etats-Unis rompent les relations diplomatiques avec Berlin, le 2-4-17, ils acceptent la position de belligérants. En France, c'est l'échec de l'offensive Nivelle, mais la prise du Mont-Cornillet, c'est la crise morale au sein de l'armée, mais l'heureux redressement par l'action du général Pétain. En Russie c'est la

Révolution. C'est le 13 juin l'arrivée du général Pershing afin de réaliser une armée américaine autonome prête au combat. C'est le 26 juin l'arrivée de la 1^{re} DIUS (général Sibert : 16^e, 18^e, 26^e, 28^e RIUS).

Sur l'Atlantique, deux formidables bases américaines accueillent et régularisent hommes et matériel : Saint-Nazaire et Bassens.

Le 4 juillet, anniversaire de l'indépendance américaine et le 14 juillet, les "sammies" défilent à Paris.

Dès le 15 juillet, la 1^{re} DIUS part à l'entraînement dans la région de Chaumont.

Le 3 novembre tombent en Lorraine les premiers soldats de la jeune armée américaine en France.

Fin décembre 1917, 125.000 soldats américains sont en France.

Voici le quatrième hiver de guerre, voici 1918. Les armées allemandes font donner leur maximum sur le front Ouest, les Russes ayant capitulé à l'Est.

Après la période d'entraînement, les "sammies" sont envoyés au front dans des armées françaises et anglaises en attendant la constitution de la 1^{re} Armée américaine qui aura alors son propre front : "Argonne-Meuse Region".

La première unité américaine engagée sur le front de Champagne fut le 369^e RIUS (colonel William Haywood) de la 185^e brigade US (général Albert H. Blanding) de la 93^e DIUS (général Roy Hoffman).

En mars 1918, le 369^e RIUS fut à l'entraînement avec la 16^e DI (IV^e Armée). Il sera au front, dans le secteur de La Main de Massiges du 6 avril au 4 juillet.

Du 15 au 18 juillet, le 369^e RIUS participe au "Friedensturm" au côté de la 161^e DI au Nord de Minaucourt, puis il organise son secteur du 18 juillet au 26 septembre.

En compagnie de deux autres régiments US de la 93^e DIUS, il participe à l'offensive du 26 septembre dans les secteurs des 157^e et 161^e DI, et délivre les villages de Ripont, Séchault, Ardeuil et la ferme de Trières.

Il est cité à l'ordre de la division, ses pertes sont de 33 officiers et 800 hommes, tués, blessés et disparus.

La 93^e DIUS (Provisional) dont l'insigne était un casque français bleu dans un disque noir était en partie composée de soldats américains noirs (colored) et elle subit la perte de 2.587 hommes, tués, blessés et disparus.

La deuxième unité fut la 42^e DIUS (la "Rainbow-Division" formée de soldats de la garde nationale de chaque Etat), commandée par le général Menoher, et ayant le colonel Mac Arthur comme chef d'état-major.

La 42^e DIUS comprend deux brigades d'infanterie : la 83^e (165^e RIUS : New York ; la 166^e RIUS : Ohio) commandée par le général Lénihan ; la 84^e (167^e RIUS : Alabama ; 168^e RIUS : Iowa) commandée par le général Brown ; et une brigade d'artillerie de campagne : la 67^e. Chaque brigade d'infanterie comprend un bataillon de mitrailleuses : 150^e et 151^e "machine-gun bataillon".

Le 2 juillet, la 42^e DIUS est affectée à la IV^e Armée (général Gouraud) et rejoint le secteur du 21^e CA. Elle occupe le "Espérance-Souain Sector" et renforce sur la position intermédiaire et aux avant-postes les 170^e et 13^e DI. A l'Est de son secteur, un de ses bataillons renforce la 43^e DI.

Du 15 au 18 juillet, la 42^e DIUS soutient vaillamment l'assaut allemand et subit de lourdes pertes : 1.638 tués et blessés. Elle est relevée dans la nuit du 18 au 19 juillet, mise à la disposition du quartier général, et quitte la IV^e Armée. Son insigne était l'arc-en-ciel : "Rainbow".

Même quand les Américains auront leur propre zone d'opérations, il restera une interpénétration des armées françaises et

américaines sur le champ de bataille. Ainsi deux corps d'armée français avec chars, artillerie et aviation seront sous commandement américain et des divisions américaines seront sous commandement français. La zone d'opération des Américains se trouve à droite de la IV^e Armée : "Argonne-Meuse Region".

Le 26 septembre commence l'offensive de la IV^e Armée française et de la 1^{re} Armée US, direction la Meuse.

La troisième unité américaine en Champagne est la 2^e DIUS commandée par le général Lejeune. Elle est mise à la disposition du 21^e CA début octobre. C'est une division de l'armée régulière dont l'insigne est une tête d'indien : "Indian head". Elle comprend la 3^e brigade d'infanterie (9^e RIUS, 23^e RIUS), commandée par le général Hanson Ely ; la 4^e brigade de Marines, qui vient de se distinguer aux terribles combats de Bois Belleau à l'Ouest de Château-Thierry (5th Marines, 6th Marines) commandée par le général Wendell C. Neville ; la 2^e brigade d'artillerie de campagne commandée par le général Albert J. Bowley.

La 2^e DIUS relève la 61^e DI et s'introduit entre la 21^e DI à sa gauche et la 167^e DI à sa droite. Elle se trouve au Nord de Somme-Py.

Le 3 octobre, elle est engagée dans un assaut dirigé sur la colline de "Blanc-Mont" et la ferme de Médéa et pénètre dans les lignes allemandes en direction de Saint-Etienne à Arnes.

Le 10 octobre, elle sera relevée par la 36^e DIUS. En huit jours ses pertes furent de 4.754 hommes dont 859 tués et 585 disparus. A elle seule, la 4^e brigade de Marines perdait 462 tués. (Pour mieux connaître les combats de la 2^e DIUS à Blanc-Mont, se reporter à l'article du bulletin de 1978, rédigé par le général Donaldson. Pour la petite histoire, le général Donaldson, toujours fidèle aux cérémonies de Navarin, est un ancien officier de la 42^e DIUS "Rainbow" de la seconde guerre mondiale, et il fut blessé en 1945 à Gamsheim en Alsace, village dont est originaire la famille de M. l'abbé Kuhn, curé de Somme-Py). La 2^e DIUS rejoint la 1^{re} Armée US en Argonne.

La dernière unité à arriver en Champagne fut la 36^e DIUS "Texas", "Lone Star", or "Panther", commandée par le général William R. Smith. Elle comprend la 71^e brigade d'infanterie (141^e RIUS, 142^e RIUS) commandée par le général Pegram Witworth ; et la 72^e (143^e RIUS, 144^e RIUS) commandée par le général John H. Hulen ; et la 61^e brigade d'artillerie de campagne commandée par le général John E. Stephens, ainsi que deux bataillons de mitrailleuses : 132^e et 133^e.

La 36^e DIUS continue le travail de la 2^e DIUS en délivrant Machault, Dricourt, Saint-Etienne à Arnes et la ferme de Forest. Elle quitte la IV^e Armée le 27 octobre pour rejoindre la 1^{re} Armée américaine. Elle est relevée par la 22^e DI. Ses pertes s'élèvent à 2.118 hommes dont 591 tués, et 80 disparus.

Pèlerin, souviens-toi de ces soldats américains tués sur le sol français. En quatre mois de défensive et trois mois d'offensive, il y eut plus de 9.000 "sammies" hors de combat en Champagne. De nombreux monuments commémorent le courage de ces soldats, dont celui de Somme-Py, élevé au "Blanc-Mont", là où le Kaiser avait élevé une tour pour observer la marche victorieuse de ses troupes lors du "Friedensturm"...

Va te recueillir au cimetière de Romagne-sous-Montfaucon, où reposent plus de 14.000 soldats américains.

A Somme-Py va visiter la salle franco-américaine, où tu découvriras que la renaissance de Somme-Py est due à la charité américaine.

C'est à 37 km de "Blanc-Mont", à Châlons-sur-Marne où se trouvait le quartier général de la IV^e Armée, que fut choisi en 1921 le soldat inconnu américain.

Le jour de l'Armistice, il y avait plus de 2 millions de soldats américains en France. En 12 mois de combats, plus de 10 % furent mis hors de combat.

6) L'armée nationale Polonaise reconstituée :

Un décret organique du 4 juin 1917 dispose qu'il est créé en France, pour la durée de la guerre, une armée polonaise autonome, placée sous les ordres du haut-commandement français et combattant sous les drapeaux polonais, que la mise sur pied et l'entretien sont assurés par le gouvernement français, et que seuls sont admis les volontaires polonais ou descendants de Polonais.

Une mission militaire franco-polonaise, dirigée par le général Archinard, fut chargée d'organiser la nouvelle armée.

En effet la révolution en Russie permit au gouvernement français d'entrer officiellement en contact avec le comité polonais qui s'était constitué à Paris en tant que représentant des intérêts de la Pologne.

La France se déclara pour la restauration immédiate d'une Pologne indépendante.

Le président des Etats-Unis, Wilson, se déclara pour une Pologne non seulement indépendante, mais unifiée et forte, unifiée dans son territoire, dans sa langue, dans son administration, dans son gouvernement, dans son armée et possédant un libre débouché sur la mer, Dantzig.

Par son armée, la Pologne devenait une nation belligérante dans cette guerre pour la liberté du monde.

Une puissante propagande surtout aux Etats-Unis permit le recrutement et l'engagement des volontaires.

Le 22 juin 1918, dans une clairière de Champagne, le président de la République, Raymond Poincaré, et le président du Comité national polonais, Roman Dmowski, remettaient à chaque régiment de la première division de l'armée polonaise son drapeau.

Les drapeaux à l'aigle blanc étaient les présents de villes françaises : Paris, Verdun, Belfort et Nancy. Ils furent bénis avant que les soldats des quatre régiments prêtent serment : "Je jure devant Dieu tout-puissant Un dans la Sainte-Trinité, d'être fidèle à ma patrie la Pologne une et indivisible, et d'être prêt à donner ma vie pour la cause sainte de son unification et de sa libération. Je jure de défendre mon drapeau jusqu'à la dernière goutte de mon sang, d'observer la discipline militaire, d'obéir à mes chefs et de répondre toujours par ma conduite aux principes de l'honneur du soldat polonais."

En juillet 1918 la division polonaise renforçait le 4^e CA dans la région de Prunay, où elle participa à la manœuvre du général Gouraud lors du "Friedensturm".

Pendant que la première division combattait en Champagne et obtenait de brillants résultats, une deuxième était déjà à l'entraînement.

En Lorraine, le 6 octobre 1918, le général polonais Joseph Haller recevait le commandement de l'armée polonaise. Il était assisté du général Vuillemin et du colonel Perchenel, chef d'état-major.

A la veille de l'Armistice, trois divisions polonaises (70.000 hommes) étaient massées près de Nancy. En avril-mai 1919 elles traversèrent l'Allemagne pour rejoindre leur patrie.

Pèlerin, n'oublie pas ces Polonais quand tu passeras devant le cimetière du "Bois du Puits" à l'Ouest d'Auberive où reposent plusieurs centaines d'entre eux.

7) L'armée Tchécoslovaque :

Le 16 décembre 1917, un décret signé du Président de la République autorisait la formation d'une armée tchécoslovaque indépendante en France.

En janvier 1918 fut formé à Cognac le 21^e régiment de chasseurs tchécoslovaques. En mai 1918 fut formé à Jarnac le 22^e régiment.

En juin 1918, la 1^{re} brigade de chasseurs tchécoslovaques recevait son drapeau à Darney dans les Vosges. Elle était commandée par le colonel Philippe, les 21^e et 22^e régiments étant respectivement commandés par les lieutenants-colonels Gillain et Gardan.

La 1^{re} brigade tchécoslovaque fut rattachée à la 53^e DI (général Guillaumat) dont elle constitua l'infanterie avec la 106^e brigade française (205^e et 319^e RI).

Le 9 octobre, la 53^e DI débarqua dans la région du camp de Châlons, puis fut transportée vers le 15-10 dans la région de Vouziers (9^e CA), où l'attendait la 134^e DI.

Le 16 octobre, la 53^e DI fut en secteur sur la rive gauche de l'Aisne, au Nord de Vouziers, face à l'Est. Sa 106^e brigade à droite, sa 1^{re} brigade tchécoslovaque à gauche.

En face d'elle, les Allemands étaient bien retranchés dans leur formidable ligne "Hundling-Brunhild Stellung".

Le 18 octobre, les 134^e et 53^e DI franchissaient l'Aisne par surprise, et s'emparaient des villages de Vandy et de Chestres.

Les 19 et 20 octobre, la progression continuait avec la prise de Terron, Landèves et Falaise.

Inquiets, les Allemands contre-attaquaient les 21, 22 et 23 octobre. Autour de Terron, le combat mené par le bataillon Husak fut acharné, mais permit la reprise du village.

Dès le 24 octobre, l'ennemi se contenta de diriger sur les lignes françaises de violents tirs d'artillerie, les 134^e et 53^e DI consolidaient la tête de pont.

La 53^e DI fut relevée dans les nuits des 29 et 30 octobre. Elle se regroupa vers Hauvine - Saint-Souplet-sur-Py.

La 1^{re} brigade tchécoslovaque dont les pertes s'élevèrent à 27 officiers et 1.157 hommes hors de combat fut citée à l'ordre de la IV^e Armée.

Fin 1918, la brigade devenue division par l'arrivée du 23^e régiment de chasseurs tchécoslovaques regagna sa patrie en traversant l'Italie et l'Autriche.

Pèlerin, souviens-toi des 212 Tchécoslovaques qui reposent dans le cimetière militaire de Vouziers-Chestres, et admire à Chestres le monument du chasseur tchécoslovaque et remarque que sur les monuments aux morts de Vandy, Terron et Voncq les soldats tchécoslovaques sont associés aux soldats français.

8) En lisant à Navarin la liste des unités combattantes qui passèrent sur le front de Champagne, en s'inclinant devant les 10.000 inconnus de l'ossuaire de Navarin, il faut nous souvenir qu'en plus des soldats de France et d'Outre-Mer il y eut les volontaires étrangers et les troupes étrangères. Ils furent tous "soldats de la boue" faisant le sacrifice de leur jeunesse et souvent de leur vie pour la liberté de notre patrie. Cimetières et monuments sont là pour nous rappeler leurs sacrifices et éviter que l'oubli ne l'emporte sur le souvenir.

B. Berthion 3/82

ASSOCIATION DU SOUVENIR

aux Morts des Armées de Champagne et à leur Chef, le Général Gouraud

PELERINAGE A NAVARIN

Dimanche 18 juillet 1982

Départ par train de Paris Gare de l'Est à 7 h 03 (train 1401).

Arrivée à Châlons-sur-Marne à 8 h 36.

Un car réservé aux pèlerins attendra devant la porte de la gare.

Départ du car de Châlons à 9 h. - Arrivée à Navarin vers 9 h 45.

10 heures précises : Cérémonie militaire : revue, sonnerie « Aux Morts », défilé des troupes, suivie de la Messe pour les Morts devant le Monument, célébrée par Mgr BARDONNE, évêque de Châlons. Allocutions.

11 h 30 : Cérémonie au cimetière polonais du Bois du Puits.

13 h : Déjeuner en commun à Suippes.

Retour à Paris :

Départ du car de Suippes à 17 h 15 ; départ du train de Châlons à 18 h 59. Arrivée à Paris à 20 h 36.

Prix du transport par car (de Châlons à Châlons) : 35 F environ (sera payé sur place).

Prix du repas : 50 F (sera payé sur place).

Les inscriptions doivent être adressées avant le 5 juillet, à Mlle Vuillaume, trésorière, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine, en utilisant la formule VERTE ci-jointe. Les personnes non inscrites risquent de se voir refuser l'accès au car ou à la salle du déjeuner.

Pèlerinage des Familles : dimanche 19 septembre 1982

La majorité des pèlerins s'étant prononcée en faveur de la formule retardée, qui a été adoptée en 1979, nous l'utiliserons à nouveau en 1982 car elle arrange tous ceux qui, l'âge venant, sont obligés de se lever moins tôt.

Le départ de Paris-Gare de l'Est aura lieu à 8 h 35 et le retour à Paris Est à 20 h 36. Entre 10 h 02, heure d'arrivée à Châlons, et 18 h 59, heure de départ pour Paris, le car prendra en charge les pèlerins et les conduira à la messe au monument de Navarin, au déjeuner au camp de Suippes et dans les cimetières qui seront choisis en fonction de la demande des pèlerins.

Les personnes qui désireraient participer à ce pèlerinage voudront bien remplir le bulletin blanc ci-joint et le renvoyer rempli et signé à Mlle Vuillaume, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine.

Il est possible de prévoir le remboursement des dépenses de car pour les pèlerins bénéficiaires d'un titre de circulation gratuite attribué conformément à l'article L 515 du Code des Pensions militaires des victimes de la guerre, et mentionnant les nom et prénom du militaire décédé et son lieu d'inhumation.

Nous vous rappelons que les personnes intéressées par cette mesure (veuves non remariées, descendants, frère ou sœur aînés) doivent demander à leur mairie les imprimés nécessaires à l'obtention du permis, puis adresser ceux-ci au secrétariat général de la S.N.C.F., 88, rue Saint-Lazare, 75009 Paris. Les références des titres de circulation ainsi obtenus seront collectées le jour du pèlerinage et l'Association établira ensuite une demande globale de remboursement des frais de car.

Cotisation 1982

Le montant minimum est fixé à 10 F. Tous les versements sont à effectuer :

1° Soit au C.C.P. de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne, PARIS, n° 24.612.29 E ;

2° Soit par chèque bancaire au nom de l'Association, adressé à la trésorière, Mlle Vuillaume, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine.